

Périodicité : Mensuel OJD: 58906





Date: Aout 2021

Page de l'article : p.70-75 Journaliste : Emmanuelle Lequeux & Fabrice Bousteau







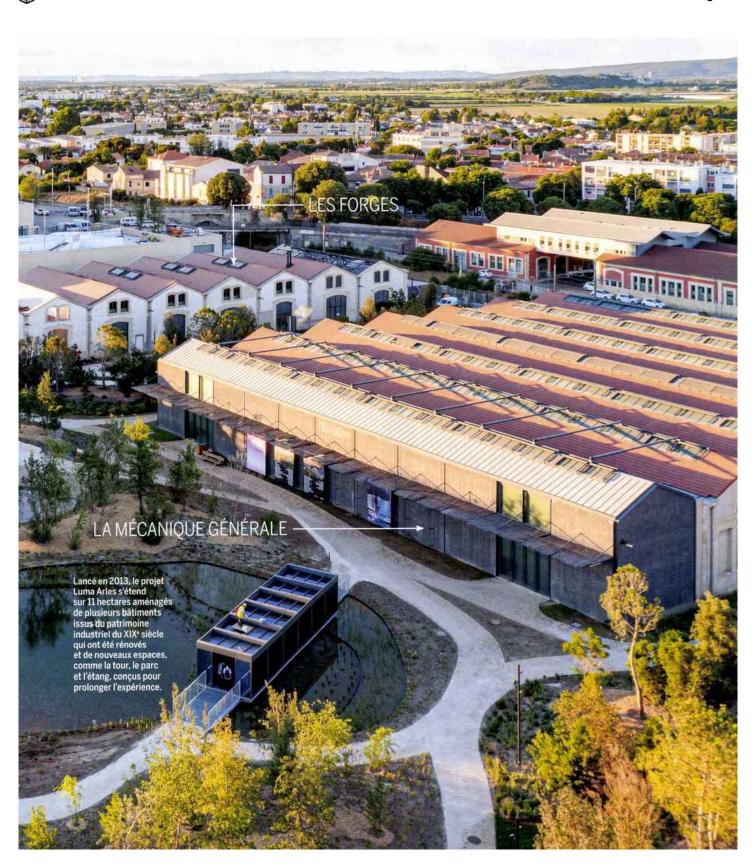
Périodicité : Mensuel OJD: 58906

Date: Aout 2021 Page de l'article : p.70-75

Journaliste : Emmanuelle Lequeux & Fabrice Bousteau



Page 2/6





Pays : FR

Périodicité : Mensuel

OJD: 58906

Date: Aout 2021

Page de l'article : p.70-75

Journaliste : Emmanuelle Lequeux & Fabrice Bousteau

Page 3/6





est une révolution dans le paysage arlésien. Avec son lot de violences, ses coups d'éclat, ses héros de l'ombre, ses promesses (parfois avortées) de lendemains qui chantent. Juste en face de la translucide École nationale supérieure de la photographie d'Arles, dessinée de quelques traits sur l'éther par Marc Barani, la tour miroitante de Luma domine avec arrogance. Silhouette d'acier alambiquée quand on la découvre en venant des arènes, sa face cachée semble affligée d'une béquille beigeasse côté Alyscamps: c'est Janus fait architecture. À l'image de cette nouvelle fondation, qui cultive sous serre les paradoxes et les tensions. Le geste grandiloquent de Frank Gehry apparaît presque comme le vestige d'une civilisation dispendieuse, ostentatoire... en voie de disparation.

Un lieu pour inventer demain

C'est que la fondation Luma a été rêvée il y a plus de quinze ans par la richissime mécène suisse Maja Hoffmann, dont la famille a créé les laboratoires pharmaceutiques Roche. Le monde a depuis changé en accéléré, et avec lui le projet qu'elle porte à la tête de son aréopage, qui va du curateur Hans-Ulrich Obrist au plasticien Philippe Parreno. L'architecture est restée, symptôme de ces tout premiers rêves. Mais l'essentiel, assure son directeur général adjoint, Mustapha Bouhayati, c'est l'esprit du lieu: «Un outil au service d'une pensée plus large, un écosystème qui n'a cessé de se redéfinir au fil des différentes crises, et qui se veut avant tout lieu de production.» À la fois centre d'expositions, site de brainstorming, atelier où s'inventent les formes et les matières de demain, Luma est plurielle et



Accrochez-vous au siège, il pourrait bien bouger! À partir d'un montage de tous ses films. Philippe Parreno propose une installation complexe (Danny/ No More Reality, 2021), sensible au vent, à la pression atmosphérique... et aux fantômes qui hantent ses images

continue de s'inventer, heureusement. Tour ou pas tour. Il ne faut donc pas s'arrêter à cette première, mauvaise, impression: le programme dévoilé fin juin est des plus roboratif, destiné à satisfaire le grand public comme les experts. Luma met enfin toutes ses cartes sur table! Son jeu est parfois difficile à cerner, mais la stratégie reste solidement structurée. Ancrage historique, d'abord. Au sous-sol, quelques salles sont consacrées à des archives d'artistes, riches d'œuvres de Nan Goldin, Diane Arbus, Annie Leibovitz, photographe des stars à qui Luma a déjà consacré une de ses expositions préludes, et du cinéaste expérimental Derek Jarman, dont une installation sur trois écrans est une merveille. Histoire, toujours: au rez-de-chaussée, un petit florilège de la collection du Schaulager de Bâle, monté par



Périodicité : Mensuel

OJD: 58906

Date: Aout 2021

Page de l'article : p.70-75 : Emmanuelle

Journaliste Lequeux & Fabrice Bousteau



Page 4/6



Au parc des Ateliers, un jardin miraculeux créé sans eau ni terre

C'est quasiment un changement de planète. Qui aurait cru, il y a seulement deux ans, qu'un jardin surgirait ici ? Sur la caillasse, sous le cagnard, sur cette terre si inhospitalière qui rendait toute visite estivale aux anciens ateliers SNCF hautement propice aux insolations? Le paysagiste Bas Smets a réalisé un miracle : voilà désormais Luma, dotée d'une oasis ouverte sur la ville, de 80 000 plantes, et d'un souffle de poésie. De la qualité du gazon au dialogue entre joncs et pins, euphorbes et micocouliers, pas un détail n'a été négligé : douze ans que ce projet mûrit dans la tête de cet intellectuel de la terre, proche du plasticien Philippe Parreno avec qui il a collaboré. «Quand Maja



Hoffmann m'a invité, je me suis dit : "Ouah, faire pousser un jardin sur du rocher, sans terre, sans eau..." Ces terrains ont été désaffectés depuis vingt ans et rien n'y a encore poussé! On s'est donc projeté sur un siècle, en imaginant les effets du temps sur la sédimentation.» À quoi ressemblerait cet espace en 2121 ? «Bousculé par la tour. le mistral tomberait et creuserait un étang, avec des collines à la coupe souple au nord, plus abrupte au sud. On a accéléré le temps pour composer ce paysage.» La rampe d'accueil, qui descend du boulevard au jardin, s'ombrage d'arbres sombres, «un peu comme cette taupière où se rend Alice au pays des merveilles». L'eau provient d'un canal

> tout proche qui sépare Luma des Alyscamps. Filtrée par les racines des plantes, elle est stockée dans ce nouvel étang: «Cela crée un microclimat, on perd de 4 à 8° en température», se félicite Bas Smets. Les rainettes ont déjà repéré le spot, comme le laissent entendre leurs soupirs nocturnes. Enfin, sur ces douces collines, autour d'une immense pelouse, la rencontre inopinée entre les trois écosystèmes de la région : Camargue, Alpilles et plaine de la Crau. «Un hommage à l'une des régions les plus riches en biodiversité du monde. On ne reproduit pas leur image mais leur logique, en les compressant alors que normalement 100 km les séparent. En espérant que la vie attire la vie, et que cette expérience puisse servir ailleurs, dans d'autres lieux, sans eau ni terre.» EL

Oasis ouverte sur la ville, le jardin du parc des Ateliers a été imaginé et réalisé par le paysagiste Bas Smets.



Pays : FR

Périodicité : Mensuel

OJD: 58906

Date : Aout 2021

Page de l'article : p.70-75 Journaliste : Emmanuelle Lequeux & Fabrice Bousteau

Page 5/6



ÉVÉNEMENT | LUMA ARLES

Emanuel Hoffmann, grand-père de Maja, réunit tapisserie d'Alighiero Boetti, sculpture de Bruce Nauman et digression minérale de Richard Long. La collectionneuse a grandi auprès de ces œuvres, appelée au conseil d'administration de la prestigieuse institution dès ses 20 ans.

«Ces pionniers sont aussi des références pour tous les artistes que nous défendons aujourd'hui, explicite Vassilis Oikonomopoulos, venu de la Tate Modern de Londres pour orchestrer ici les expositions. Tous ont pris confiance en eux en découvrant cette génération d'avant-garde. Avec eux, ils ont compris que l'art conceptuel pouvait engendrer d'incroyables métamorphoses. Il est fondamental pour nous de poursuivre dans cette continuité, de faire comprendre au public comment les choses sont lièes, afin qu'il puisse développer sa conversation avec nos œuvres.» Élitiste, supra-branchée? La fondation a, au fil de sa genèse, entendu siffler des noms d'oiseaux, sur fond d'opposition entre «Rencontres-photos-ancrées-dans-le-territoire-depuis-des-décennies» et «jet-set-de-l'art-international».

Toboggan à double hélice et film de 24H

L'équipe est donc particulièrement sensible à la question, et l'orchestration bien huilée pour convaincre de la générosité de la démarche : l'ensemble de la programmation est gratuite, tout l'été; le jardin se veut entièrement ouvert sur la ville, grâce aux cheminements qu'il a agencés vers le côté sud, jusqu'alors oublié. Dans le patio de la tour, un toboggan à double hélice monté par Carsten Höller «permet aux non-initiés de comprendre que l'art, c'est aussi ça, insiste Mustapha Bouhayati. Pas besoin non plus d'avoir fait des études d'histoire de l'art pour entrer dans l'œuvre The Clock de Christian Marclay, que nous projetons au sous-sol.» Ce chef-d'œuvre ravira en effet les plus retors. À condition qu'ils aient du temps devant eux: ce film unique en son genre dure 24 heures, et traverse plus d'un siècle de cinéma. Il consiste en un hypnotique tour du cadran, orchestré au gré de centaines d'extraits de films. Leur seul point commun, d'Alfred Hitchcock à Satyajit Ray: receler une montre, une horloge, un cadran, un réveil, quelque part dans l'image. Regardez à votre poignet: à chaque instant, l'heure coïncide avec celle affichée à l'écran. Une bombe à retardement qui n'en finirait pas d'exploser, le monde réel en parfaite synchronicité avec celui des images... Luma promet d'ouvrir plusieurs nuits pour cette course de dératés après Chronos. À minuit, les aiguilles s'affolent!

La machine à remonter le temps vous propulse désormais dans le présent. Plusieurs projets l'incarnent. À commencer par une exposition consacrée à la collection de Maja Hoffmann. «Nous avons voulu montrer comment les artistes ont su anticiper tous ces changements radicaux que nous connaissons depuis deux ans.» Diane Arbus est éclairée d'une lumière actuelle, et son inaltérable tendresse pour toutes les marges de la société qui font enfin entendre leurs voix: transsexuels, trisomiques, couples mixtes, ces êtres de périphérie sont aujourd'hui au centre. Avec son hilarant défilé de Néfertiti dotées de lunettes fashion, Isa Genzken est convoquée pour rappeler le débat sur la prégnance du regard occidental sur les civilisations passées; Arthur Jafa, avec sa version afro-américaine de Hulk, illustre les questions soulevées par Black Lives Mat-

Dans les ateliers de l'institution, sont réalisées de folles expérimentations destinées à inventer les matières du futur, en exploitant les ressources naturelles de la région.



La tour Luma de Frank Gehry: à l'intérieur, une rampe circulaire pour desservir les 15 000 m² d'espaces: à l'extérieur une silhouette alambiquée composée de 11 500 briques métalliques en inox.

ter. Il y a quelque chose d'un peu ingénu à les tirer ainsi vers l'actualité la plus brûlante. Mais aussi une sincérité à convaincre, comme le souligne Rirkrit Tiravanija dans une série détonante, que «les jours de cette société sont comptés» (The Days of This Society Is Numbered [sic]). Que cette menace résonne dans ce lieu qui pourrait paraître hors-sol n'est pas le moindre des paradoxes de Luma.

La tour Luma? A priori loin du zéro carbone

Mais on ne peut dénier à l'institution une volonté réelle de jouer un rôle citoyen. Pour cela, il suffit d'un tour dans ses ateliers, qui fourmillent d'ingénieurs du bâtiment et de designers en résidence. Y sont réalisées de folles expérimentations destinées à inventer les matières du futur, en exploitant les ressources naturelles de la région. Les algues de la Méditerranée donnent naissance à des vases de plastique diaphane. Les herbes du maquis provençal sont distillées pour créer des teintures, dont certaines ont été utilisées par la manufacture d'Aubusson pour la tapisserie qui orne le café mis en scène par Rirkrit Tiravanija. Le béton est mis à toutes les sauces, accommodé notamment de sel, ce qui engendre des surfaces d'un noir cristallin



Pays : FR

Périodicité : Mensuel

OJD: 58906

Date: Aout 2021 Page de l'article: p.70-75

Journaliste : Emmanuelle Lequeux & Fabrice Bousteau

- Page 6/6





dont on voit le témoignage à l'étage des archives. Tout aussi salines, et 100 % Camargue, ces plaques décoratives qui miroitent autour des ascenseurs. Comme si elles cherchaient à racheter le péché originel de cette tour a priori loin du zéro carbone. «Nous nous offrons en tout cas le luxe de tout tenter, sans pouvoir prédire des résultats», assure Mustapha Bouhayati.

«Une coproduction d'imagination machine-humain»

Cette attention passionnée à la nature, Maja Hoffmann l'a héritée de son père, Luc, âpre défenseur de l'écosytème camarguais et cofondateur du WWF dans les années 1960. Elle la partage avec nombre d'artistes de sa tribu, Pierre Huyghe en tête, qui s'évertuent à complexifier notre dialogue avec elle. Dans l'un des anciens hangars SNCF en contrebas de la tour, réhabilités par Luma, le plasticien a façonné une mise en scène vertigineuse. Terre battue au sol, abeilles et fourmis au travail, images high-tech sur les écrans. Des créatures difformes apparaissent et disparaissent, images mentales nées d'IRM du cerveau dont Pierre Huyghe a confié l'analyse à une intelligence artifi-

cielle: à elle de tenter de reconstituer l'origine de ces auras, en «une coproduction d'imagination machine-humain», comme il le résume. Parfois, ces formes en flux tendu semblent avoir percé l'écran, et atterri dans notre monde tels des artefacts. Composées de «sucre, os, résine, sel, métal», elles se soumettront à une complexe entropie au fil de l'exposition. Voilà pour la partie immergée de cette installation ultra-sophistiquée, dont on sort avec le sentiment que l'artiste a tenté l'œuvre totale, qui résumerait toutes ses préoccupations. Trop totale, peut-être?

Même sensation de tout-en-un chez le complice Philippe Parreno, à résidence au rez-de-chaussée de la tour. Intitulée *Danny*, l'œuvre dévoile l'ensemble de sa filmographie, remontée dans l'idée que «l'espace d'exposition soit le film lui-même». Le haut-parleur droit venu du futur, les stores et les miroirs, l'étang intérieur et les canapés bleus, chaque élément du décor frémit ici au gré des images, mais aussi du vent, des secousses sismiques, de la pression atmosphérique. Une invite à être au cœur du monde, au cœur des images, dont Luma semble avoir fait son mantra. Suite au prochain épisode pour entrer vraiment dans la transe? EL